

# EL ORIGEN DEL HOMBRE MODERNO EN EL SUROESTE DE EUROPA

ZILHÃO, J. — *Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur dans le Portugal*, in CABRERA, V. (ed.) — «El origen del hombre moderno en el Suroeste de Europa», Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia, 1993, p. 127-145.

## Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur dans le Portugal

J. ZILHÃO\*

### RESUMEN

Según la información disponible parece ser que tuvo lugar en Portugal un Musteriense tardío, cuyos vestigios han sido datados en numerosos lugares hasta los alrededores del 30.000 BP. Por otro lado, el Auriñaciense antiguo parece estar ausente. Este panorama es compatible con una hipótesis de cambio mas tardía que en otros lugares de Europa del Hombre de Neandertal (representado por las industrias musterienses) por el Hombre de Cromañón (representado por el Auriñaciense). Sin embargo, el número de yacimientos excavados del período comprendido entre el 40.000 y el 30.000 BP. es todavía muy reducido. El escenario del cambio que se deduce de estos datos no puede ser aceptado mas que de manera provisional y debe ser objeto de confirmación por las nuevas investigaciones.

### RÉSUMÉ

D'après les données disponibles il semblerait qu'il y ait eu au Portugal un Moustérien tardif, dont les vestiges ont été datés sur plusieurs sites jusqu'aux environs de 30.000 BP. D'un autre côté, l'Aurignacien ancien semble faire défaut. Ce panorama est compatible avec une hypothèse de remplacement plustardif qu'ailleurs en Europe de l'Homme de Neandertal (représenté par les industries moustériennes) par l'Homme de Cro-Magnon (représenté par l'Aurignacien). Cependant, le nombre de sites de la période entre 30.000 et 40.000 BP convenablement fouillés et publiés est encore très réduit. Le scénario de remplacement qui se dégage de ces données ne peut donc être accepté que de façon provisoire et doit faire l'objet de confirmation par de nouvelles recherches.

<sup>1</sup> Instituto de Arqueologia da Faculdade de Letras de Lisboa. Boursier de la Fondation Calouste Gulbenkian.

La quantité et la qualité des données disponibles pour approcher le problème des origines du Paléolithique supérieur au Portugal est très inégale. Quelques fouilles modernes, cependant, commencent à dessiner un cadre de référence dans lequel on peut intégrer les résultats des fouilles anciennes. Dans ce travail, on essaiera une discussion, site par site, des données concernant le Paléolithique moyen final et le Paléolithique supérieur initial, et l'on cherchera à en dégager des modèles pour l'explication du passage de l'un à l'autre.

## 1. SITES MOUSTÉRIEN FINAL

D'après Breuil et Zbyszewski (1942, 1945), il y aurait au Portugal un Paléolithique moyen abondant. Cependant, l'impression d'abondance qui se dégageait de ces travaux était fondée soit dans l'attribution à cette période de pièces trouvées en contextes mélangés ou de surface, attribution qui se faisait à partir de caractères jugés diagnostics (nucléus discoïdes, éclats à talons facettés, racloirs, etc.), soit, plus rarement, dans la trouvaille d'ensembles caractéristiques en contextes stratigraphiques qui étaient identifiés mais ne faisaient presque jamais l'objet d'une exploitation archéologique systématique. De ce fait, le nombre de sites stratifiés fouillés ou en cours de fouille où aient été trouvées des industries que l'on puisse attribuer au Paléolithique moyen, soit du point de vue technologique, soit du point de vue chronologique, est assez réduit.

Trois sont des sites de plein air: Vilas Ruivas et Foz do Enxarrique, à Ródão, sur le Tage, près de la frontière espagnole; Estrada do Prado, à Tomar, sur le Nabao, un sub-affluent du Tage. Cependant, l'intensité des phénomènes de pédogenèse qui affectent les dépôts archéologiques à Vilas Ruivas (GEPP 1983) et à Estrada do Prado (Mateus 1984; Departamento de Arqueologia 1985) suggère que ces deux sites pourraient dater de la fin de l'avant-dernière glaciation, et donc être non pertinents pour l'étude du passage au Paléolithique supérieur. Les autres sites avec occupations que l'on peut attribuer à un Moustérien du Wurm sont des sites de grotte-Almonda (Torres Novas), Caldeirão (Tomar), Columbeira (Bombarral), Figueira Brava (Sesimbra), tous dans la région du centre-littoral entre Coimbra et Setúbal, et Escoural (Montemor-o-Novo), dans l'Alentejo (Fig. 1). A l'exception de Figueira Brava, ces sites contiennent aussi des niveaux du Paléolithique supérieur.

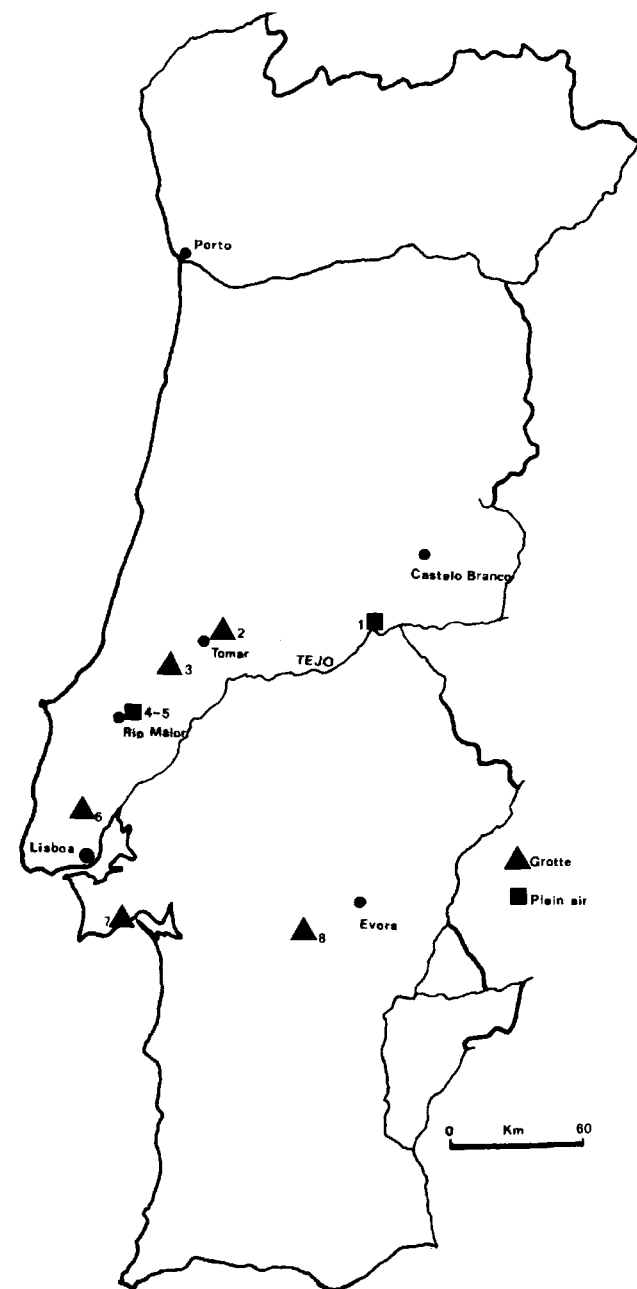


Fig. 1. Localisation des gisements discutés dans le texte. 1- Foz do Enxarrique; 2- Caldeirão; 3- Oliveira; 4- Gato Preto; 5- Vale de Porcos; 6- Pego do Diabo; 7- Figueira Brava; 8- Escoural.

## 1.1. Foz do Enxarrique

Foz do Enxarrique (Raposo 1985) se caractérise par une industrie où la matière-première utilisée est presque exclusivement la quartzite, débitée à partir de galets fluviatiles obtenus sur place avec une technologie à composante levallois importante; le silex et le quartz, quoique présents, sont très rares. Les pièces retouchés (racloirs, encoches, denticulés), toujours sur support éclat, sont fort peu nombreuses, et il n'y a pas d'outils de type Paléolithique supérieur. Cette industrie est associée à de la faune (cerf, cheval, grand bovidé), faune dont la fragmentation et la répartition (coincidente avec celle de l'industrie) suggèrent une accumulation d'origine anthropique. Les éléments de chronologie absolue disponibles pour Foz do Enxarrique (datations U-Th sur dents de cheval) indiquent un âge d'environ 33.000 ans BP (Raposo, communication personnelle) et, étant donnée l'association sus-mentionnée, paraissent pouvoir être prises comme datant effectivement l'occupation humaine et, donc, l'industrie. Si l'on prend en compte le fait que le radiocarbone sous-estime l'âge réel des échantillons, sous-estimation qui est de l'ordre de 3.500 ans vers 20.000 BP (Bard *et al.* 1990), les résultats obtenus pour Foz do Enxarrique seraient donc équivalents à un âge radiocarbone autour de 30.000 BP.

## 1.2. Gruta da Figueira Brava

D'après les éléments déjà publiés (Antunes *et al.* 1989), il y aurait à la grotte de Figueira Brava une séquence du Paléolithique moyen à industries faites exclusivement sur du quartz. Cette séquence contiendrait aussi une faune abondante, avec notamment des coquillages marins (*Patella sp.*). Des datations faites sur ces coquillages indiquent un âge de 30 930±700 BP (ICEN-387) (Tableau 1). Ce résultat est considéré par le laboratoire comme fiable, puisque il s'agit d'une date pour la fraction interne des coquilles, la date pour la fraction intermédiaire (ICEN-386, 30 050±550 BP) étant statistiquement identique. Les valeurs obtenus pour les teneurs en <sup>13</sup>C et <sup>18</sup>O (±2.02‰ et ±1.38‰, respectivement) indiquent aussi que le résultat ICEN-387 est exempt de contamination. D'un autre côté, il faut aussi prendre en compte qu'il s'agit là d'un âge apparent, étant donné l'effet de réservoir océanique, lequel joue dans le sens d'un vieillissement de l'âge des échantillons. Dans ces circonstances, il semble que l'on doive accepter que le Paléolithique moyen s'est prolongé, à la grotte de Figueira Brava, jusqu'aux environs de 31.000 BP.

TABLEAU 1

DATATIONS ABSOLUES POUR LE MOUSTÉRIEN FINAL ET LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR INITIAL DU PORTUGAL

| SITE                                       | INDUSTRIE                         | N.º DE LAB.  | MATÉRIEL             | RÉSULTAT BP    |
|--------------------------------------------|-----------------------------------|--------------|----------------------|----------------|
| Columbeira (couche 20)                     | Moustérien                        | Gif-2704     | Terres charbonneuses | 28.900±950     |
| Columbeira (couche 16)                     | Moustérien                        | Gif-2703     | Terres charbonneuses | 26.400±750     |
| Figueira Brava                             | Moustérien                        | ICEN-387     | <i>Patella sp.</i>   | 30.930±700     |
| Caldeirão (couche K, sommet)               | Sommet du P.M./Base du P.S.       | OxA-1941     | Os ( <i>Cervus</i> ) | 27.600±600     |
| Gato Preto                                 | Aurignacien à pièces carénées     | Date TL (BM) | Silex brûlé          | 38.100±3.900 * |
| Pego do Diabo (couche 2, base)             | Aurignacien (?) à lamelles Dufour | ICEN-732     | Os (esquilles)       | 28.120±860-780 |
| Pego do Diabo - (couche 2, sommet)         | Aurignacien (?) à lamelles Dufour | ICEN-490     | Os (esquilles)       | 23.080±490     |
| Vale Comprido (Cruzamento)                 | Gravétien                         | Date TL (BM) | Silex brûlé          | 27.900±2.200 * |
| Cabeço de Porto Marinho III (niveau moyen) | Gravétien                         | ICEN-423     | Charbon de bois      | 23.490±280     |
| Terra do Manuel (couche 2s)                | Gravétien                         | ETH-6308     | Charbon de bois      | 21.770±210     |

\* Age TL moyen correspondant à la moyenne de plusieurs résultats (Debenham, communication personnelle)

## 2. SITES À SÉQUENCE PALÉOLITHIQUE MOYEN/PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

### 2.1. Gruta do Caldeirão

A Caldeirão, des niveaux d'âge Paléolithique moyen (le bloc de couches L-Q, déposé avant l'épisode d'érosion correspondant à l'interstade wurmien) constituent la base d'un remplissage avec une puissance de plus de 6 m, et n'ont été fouillés que sur une surface très réduite (2 m<sup>2</sup> pour la couche L, 1 m<sup>2</sup> pour les autres). Dans la zone fouillée, les artefacts sont rares, le silex est présent, quoique le quartz, et surtout la quartzite, soient majoritaires, mais les outils retouchés sont presque totalement absents. La technologie est pourtant bien de type Paléolithique moyen, comme le prouve la présence de quelques éclats levallois. D'après les données faunistiques, la grotte a dû fonctionner, à cette époque, surtout comme repaire de hyènes, dont les ossements, et surtout les coprolithes, sont abondants.

La couche K surmonte cette séquence d'âge Paléolithique moyen. Elle est épaisse d'environ 60 cm, a été fouillée sur 3.5 m<sup>2</sup>, et a été datée par le radiocarbone, au sommet, de  $27.600 \pm 600$  BP (OxA-1941) (Tableau 1). Cette chronologie, et le fait que ce soit précisément au sommet de K, au contact avec la couche susjacent Jb, qu'apparaissent dans la séquence de Caldeirão les premiers artefacts indubitablement de type Paléolithique supérieur —deux coquillages marins percés et un fragment distal d'une longue lame retouchée en silex (Fig. 2)— a conduit à l'inclusion de cette couche, lors de précédentes discussions de la stratigraphie du site (Zilhão 1990), dans le bloc de sédiments datant du Paléolithique supérieur ancien. Cependant, l'étude des matériaux a révélé la présence en K de matériaux typiques du Paléolithique moyen, notamment des racloirs en quartz. Il semblerait donc que la grotte ait été occupée par des porteurs d'industries moustériennes pendant la presque totalité du laps de temps correspondant à la déposition de la couche K, et que ce ne soit qu'autour de 28.000 BP que leur remplacement par des porteurs d'une technologie de type Paléolithique supérieur ait eu lieu dans la région. D'après une analyse préliminaire des faunes, il semble de toute façon que la couche K corresponde dans son ensemble à une époque où la grotte ne fonctionne plus comme repaire de hyènes, et où le rôle de l'homme dans l'accumulation des ossements est devenu plus important.

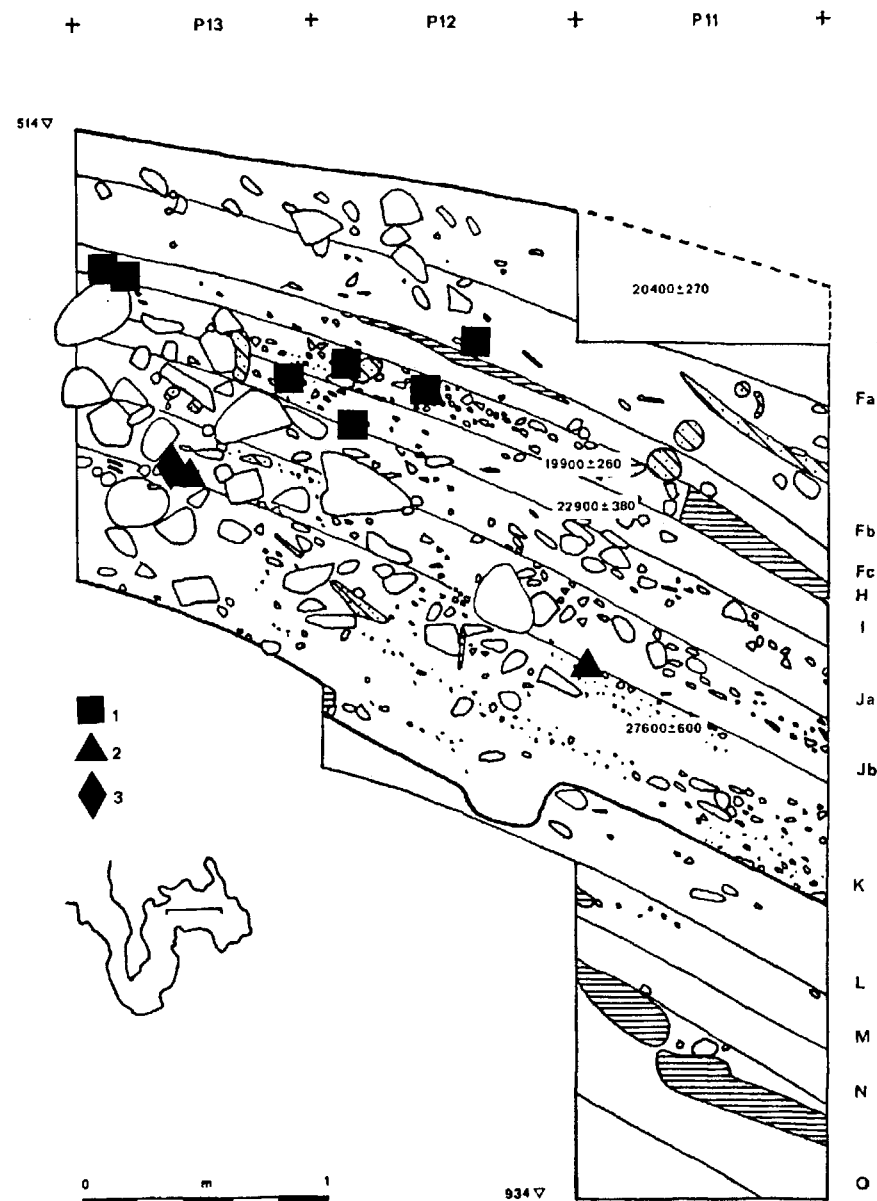


Fig. 2. Séquence stratigraphique sur le profil longitudinal de la salle du fond de la grotte de Caldeirão, avec indication de la position des échantillons objet de datation absolue, et: (1) des objets diagnostics solutréens; (2) et (3) des premières pièces de type Paléolithique supérieur trouvées dans la séquence (2- coquillages marins percés, 3- fragment distal de longue lame en silex).

## 2.2. Gruta da Oliveira

Les fouilles en cours dans le réseau karstique de la grotte des sources de l'Almonda (Zilhão *et al.* 1991) ont permis, en 1989, l'identification d'un dépôt moustérien dans les galeries fossiles situées au-dessus de l'entrée. Ce dépôt contenait une faune très abondante (cheval, rhinocéros, cerf, bouquetin, tortue), associée à une industrie d'éclats larges et minces, de type levallois, à plus de 50% en silex, et avec quelques outils retouchés (racloirs, encoches, denticulés, couteaux à dos naturel). Ce dépôt correspondait à l'accumulation en cône de matériaux qui s'étaient écoulés par une fissure située dans la base d'une salle presque complètement remplie de sédiments, laquelle a été localisée en 1990 et contenait, en surface, des matériaux lithiques de type Paléolithique supérieur. L'entrée effondrée de cette salle a été trouvée et ouverte en 1991, et les premiers sondages indiquent que le sommet de la séquence est effectivement d'âge Paléolithique supérieur. Etant donné le fait que la datation U-Th du cône moustérien indique un âge situé aux environs de 70.000 ans (McKinney, communication personnelle), il semblerait que cette partie du réseau (surnommée Gruta da Oliveira) contienne une séquence stratigraphique comprenant l'époque du passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur et avec occupation humaine importante aux deux périodes. Pour le moment, cependant, seule la base de la séquence est connue, et celle-ci ne permet que d'affirmer la présence d'un Moustérien de type Ferrassie au Portugal vers le milieu du Wurm ancien.

## 2.3. Gruta Nova da Columbeira

D'après les informations publiées, il y aurait à Columbeira une séquence moustérienne surmontée par des "des niveaux d'occupation humaine plus modernes et peu intenses" (Ferreira 1984:366); c'est dans ces derniers niveaux qu'auraient été fouillés la plupart des restes d'hyène trouvés dans la grotte. Le relevé stratigraphique de J. Roche publié par Santos (1985:16) attribue ces niveaux à un Paléolithique supérieur sans outillage diagnostic. L'industrie des niveaux moustériens n'a pas encore été publiée mais, d'après les matériaux en exposition au Musée National d'Archéologie (MNAE 1989), silex, quartz et quartzite seraient représentés en proportions à peu près identiques, et les outils retouchés seraient nombreux. Il y a deux dates radiocarbone pour les couches moustériennes: 26 400±750 BP (Gif-2703) pour le niveau 16, au milieu de la séquence; et 28 900±950 BP (Gif-2704) pour le niveau 20, à sa base (Delibrias *et al.* 1986) (Tableau 1). Ces dates (au moins la plus récente) paraissent explicables par des phénomènes de contamination (le labora-

toire les considère "à l'évidence trop jeunes"), en rapport avec la mauvaise qualité du matériel daté ("terres charbonneuses").

## 2.4. Gruta do Pego do Diabo

La fouille de la couche 2 de la grotte de Pego do Diabo (Zilhão 1988) a révélé un ensemble archéologique très pauvre en outillage. En effet, cette couche ne contenait pratiquement que des pointes microlithiques, témoignant d'une utilisation très épisodique de cette petite cavité, comme halte de chasse ou lieu d'observation, pendant le Paléolithique supérieur. La couche 3, sous-jacente à cette couche 2 qui contenait l'outillage microlithique, était aussi très pauvre en artefacts, dont les caractéristiques indiquent quand-même qu'il doit s'agir d'un ensemble d'âge Paléolithique moyen. Une première datation du sommet de la couche 2 a donné un âge de 23.080±490 BP (ICEN-490), suggérant une attribution au Gravétien (Zilhão s.d.), ce qui semblait compatible avec l'industrie à outillage lamellaire. Cependant, une deuxième datation, cette fois d'un échantillon prélevé à la base de la couche, a donné le résultat de 28.120±860-780 BP (ICEN-732) (Tableau 1).

En ce qui concerne la typologie, il faut souligner que l'outillage semble assez homogène, et que l'on n'a jamais retrouvé des pièces de même type (à retouche semi-abrupte alterne) dans les gisements gravétiens de plein air ou de grotte connus jusqu'à présent au Portugal. Cependant, nos connaissances de ce technocomplexe sont encore lacunaires, et l'on pourrait donc admettre que les pointes retrouvées à Pego do Diabo représenteraient un faciès inconnu ailleurs du technocomplexe gravétien, dont la nature pourrait être chronologique, fonctionnelle ou culturelle/régionale. Des pièces identiques à celles de Pego do Diabo existent pourtant dans l'Aurignacien d'Europe occidentale, lequel ne contient que deux types d'outils lamellaires: les pointes de Font-Yves et les lamelles Dufour. Les premières sont généralement élancées, pointues, et à retouche semi-abrupte bilatérale, caractères que l'on retrouve dans les pièces retrouvées à Pego do Diabo. Celles-ci, cependant, sont toujours à retouche alterne, tandis que les Font-Yves sont toujours à retouche directe (Pradel 1978). Les deuxièmes se divisent en deux sous-types: sous-type Dufour, "sur lamelle à profil courbe dont la longueur varie entre 30 et 45 mm"; sous-type Roc de Combe, "sur lamelle à profil torse dont la longueur varie en général entre 15 et 20 mm" (Demars et Laurent 1989). Au point de vue typologique, les pièces retrouvées à Pego do Diabo pourraient donc être classées comme lamelles Dufour, sous-type Dufour; elles sont d'ailleurs en tout identiques aux exemplaires figurés

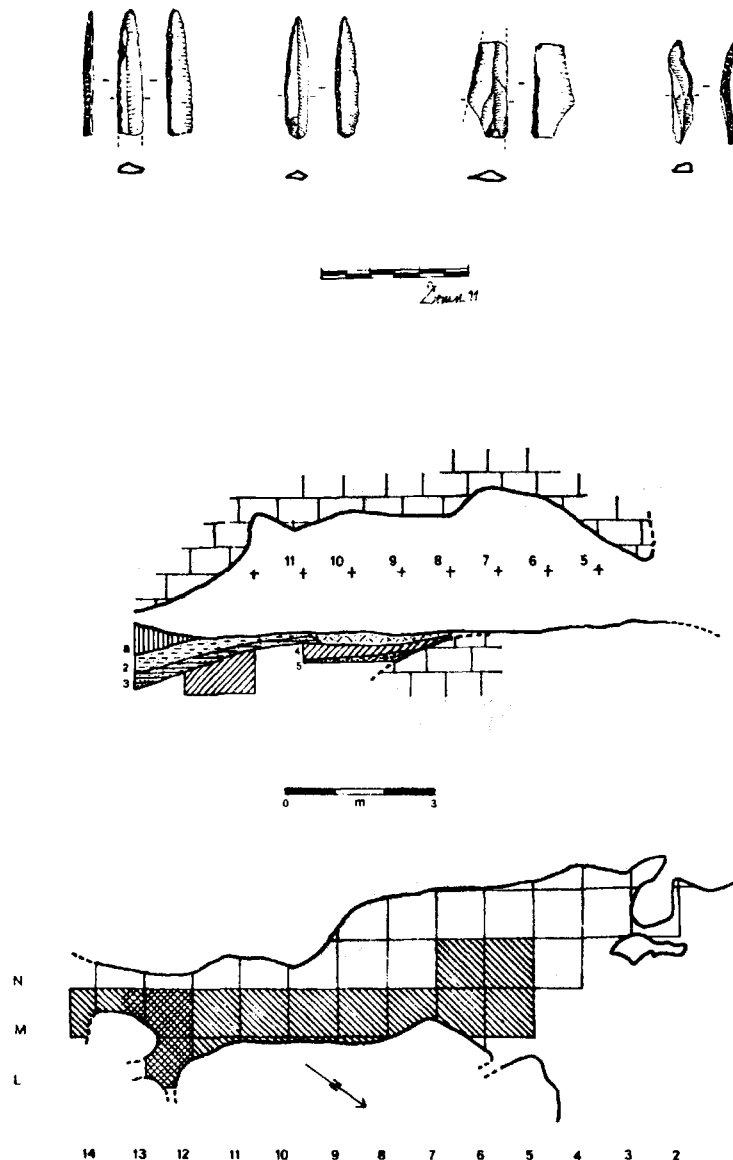


Fig. 3. **En haut:** lamelles Dufour de la base de la couche 2 de Pegó do Diabo. **Au milieu:** coupe stratigraphique de la grotte, à l'interface des rangées N et M; la couche a contient de la poterie et des domestiques et est d'âge holocène; les couches 3-5 sont d'âge Paléolithique moyen; la couche 1 n'existait que dans la partie nord des carrés L/M-11/12 et n'est donc pas représentée dans le profil. **En bas:** plan avec indication de l'aire fouillée (1988-89); les carrés L/M-12/13 (ouest) avaient déjà fait l'objet d'un sondage dont on ne connaît pas les auteurs.

par Laurent et Demars (1989: Fig. 37, n.º 1) et par Bischoff *et al.* (1989: Fig. 4) comme provenant de niveaux de l'Aurignacien initial des gisements de Dufour et de l'Arbreda, respectivement.

Il semblerait que l'occupation de la couche 2 de ce gisement doive donc être effectivement rapportée à l'Aurignacien. Dans ce contexte, la date d'environ 23.000 BP pour le sommet de la couche pourrait s'expliquer de deux manières différentes: (1) on peut invoquer une possible contamination de l'échantillon, cas où l'on retendrait comme bonne seulement la date obtenue pour la base, hypothèse qui est compatible avec le fait que la couche 2 constitue le sommet du remplissage sur la plus grande partie de la grotte (Fig. 3); (2) on peut accepter les deux dates comme indiquant un processus de déposition assez lent, commencé à l'Aurignacien et terminé vers la fin du Gravétien mais avec occupation humaine seulement à la première de ces deux époques, impliquant donc l'attribution aux grands carnivores d'un rôle fondamental dans l'accumulation des ossements, ce qui semble compatible avec la nature du site et le caractère absolument épisodique de son occupation par l'homme.

L'association de l'outillage à la date aurignacienne obtenue pour la base de la couche 2 est d'ailleurs renforcée par la distribution spatiale des pièces, car c'est précisément à ce niveau qu'ont été retrouvées les deux les plus complètes et les plus typiques (Fig. 3).

## 2.5. Gruta do Escoural

Cette grotte, connue surtout par son art pariétal paléolithique (Santos *et al.* 1981), a vu récemment la découverte, au cours de fouilles menées près de l'entrée primitive (Silva *et al.* 1991), d'une séquence stratigraphique du Paléolithique moyen. De même qu'à Figueira Brava, il s'agit d'une industrie exclusivement sur du quartz, avec peu d'outils retouchés, et dont la chronologie doit être assez proche. Cette séquence est surmontée par des niveaux qui datent d'un Paléolithique supérieur d'attribution culturelle pour le moment incertaine.

Un petit lot de trois pointes microlithiques, en tout identiques aux exemplaires de Pegó do Diabo, a été identifié par l'auteur dans la collection des fouilles conduites dans la grotte par Farinha dos Santos au début des années 60. Ces pièces indiquent donc que, après le Moustérien, et avant le Solutréen (des pointes solutréennes ont été trouvées à l'intérieur de la grotte à l'époque de sa découverte), le site de Escoural a probablement connu aussi une occupation aurignacienne.

### 3. SITES AURIGNACIENS

Avec l'exception de Pego do Diabo, le caractère non diagnostic des ensembles archéologiques trouvés dans les couches qui, dans les grottes avec occupation d'âge Paléolithique moyen connues jusqu'à présent, surmontent directement le Moustérien, empêche donc toute attribution culturelle sûre. Cependant, il y a deux sites de plein air qui contenaient des industries aurignaciennes bien caractéristiques, tous deux situés à Rio Maior, dans le centre-littoral: ceux de Gato Preto et de Vale de Porcos (Fig. 1).

#### 3.1. Gato Preto

Ce gisement a fait l'objet d'une fouille de sauvetage, laquelle a révélé une aire de répartition de vestiges avec une douzaine de mètres carrés. Le site était vraisemblablement plus grand à l'origine, mais il avait été partiellement détruit par une route (Marks *et al.* s.d.). L'industrie est caractérisée par un débitage d'éclats, l'utilisation du quartz, et la prépondérance des grattoirs à museau (Fig. 4), et correspond probablement à un faciès d'activité spécialisée, étant donné le nombre très réduit de nucléus et de lames en silex qui ont été retrouvés. La datation TL du site ( $38.100 \pm 3.900$  BP - Tableau 1) indique un âge compris entre 30.000 et 46.000 BP. Cependant, il faut prendre en compte que le décalage entre le calendrier réel et le calendrier radiocarbone implique que l'âge TL de Gato Preto ne soit pas incompatible avec un âge  $^{14}\text{C}$  entre 28.000 et 30.000 BP.

#### 3.2. Vale de Porcos

Vale de Porcos a été fouillé dans les années 30, et détruit postérieurement, avant qu'il n'ait été possible d'y entreprendre des fouilles modernes. Les collections préservées au Musée National d'Archéologie se caractérisent par un beau débitage laminaire (emploi de la préparation par crête, abrasion de la corniche, production de lames longues et à bords parallèles, avec talons déversés et labiés), par l'utilisation exclusive du silex, et par une typologie dominée par les burins busqués, carénés ou des Vachons, pour la plupart fabriqués sur éclats, et d'où sont absentes les lamelles Dufour et les lames à retouche aurignacienne (Fig. 5). Ces caractéristiques ne peuvent pas être considérées comme le résultat d'un éventuel caractère trié des anciennes collections, puisqu'elle sont confirmées par un ensemble provenant de récoltes de surface faites sur le

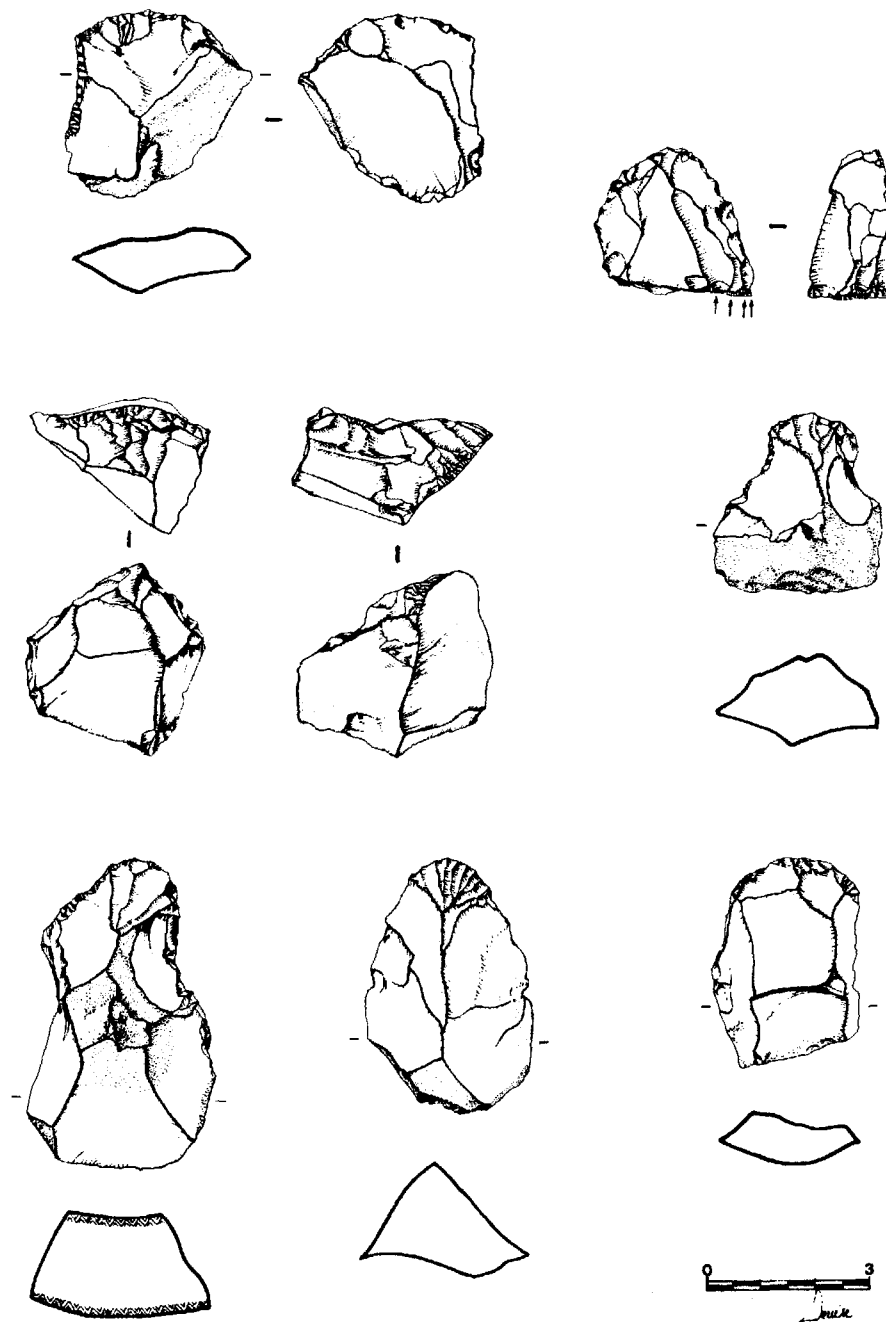


Fig. 4. Outillage du site aurignacien de Gato Preto.

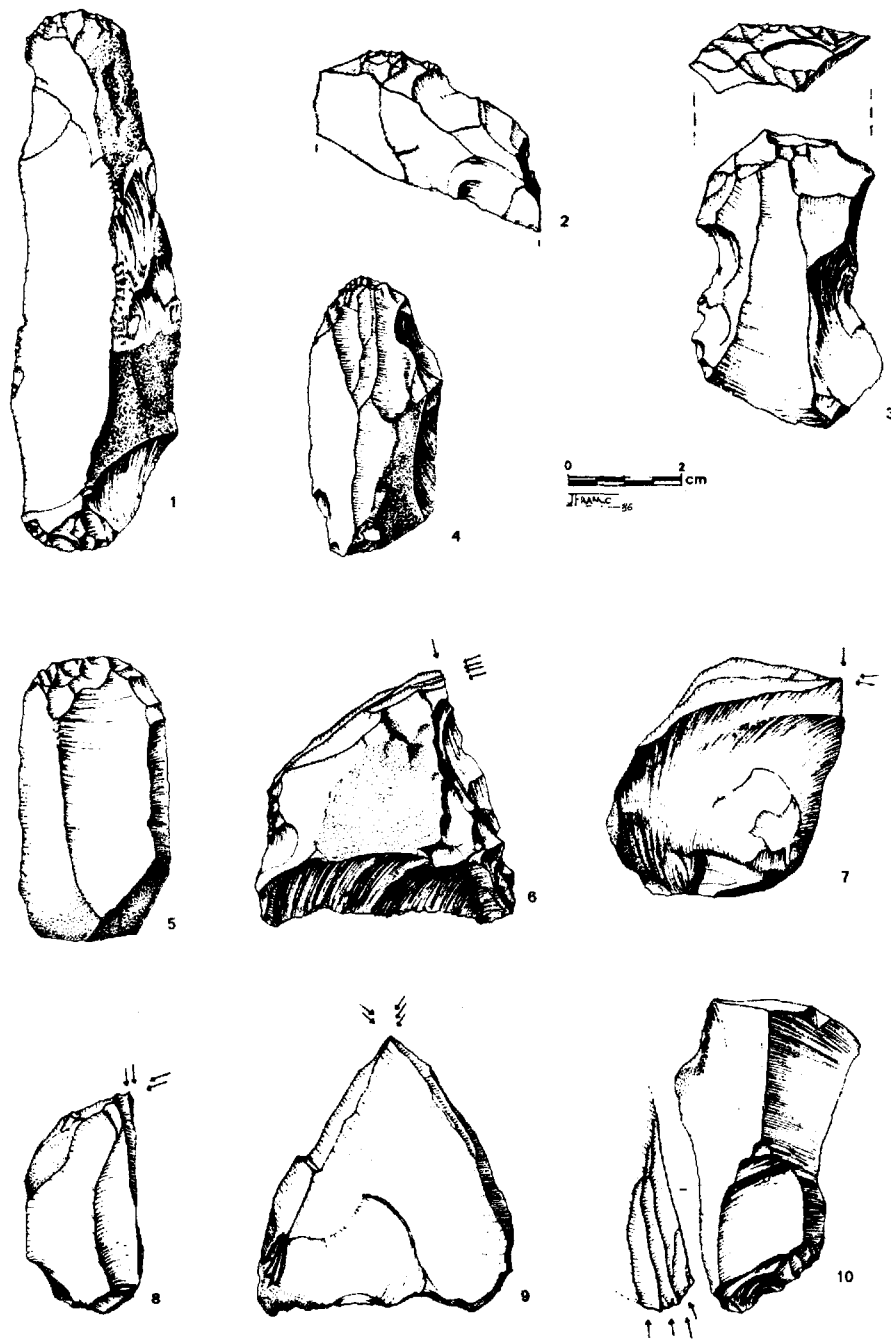


Fig. 5. Outillage du site aurignacien de Vale de Porcos.

site au milieu des années 70, après qu'il ait été détruit par des labours profonds. Si l'on accepte comme valables au Portugal les tendances d'évolution typologique de l'Aurignacien vérifiées dans le Sud-Ouest de la France, l'industrie de Vale de Porcos doit être, donc, considérée comme tardive.

#### 4. DISCUSSION

La révision des données disponibles montre que le Moustérien final du Portugal semble se caractériser par une tendance à l'usage du quartz et de la quartzite, par le débitage levallois d'éclats, et par la pauvreté en outils retouchés. Ni à Figueira Brava, ni à Escoural, ni à Foz do Enxarrique, tous trois avec ensembles lithiques suffisamment grands pour permettre le diagnostic, il n'y a aucune tendance décelable vers une technologie de type Paléolithique supérieur. D'un autre côté, ce Moustérien final semble avoir un âge assez tardif, puisqu'il paraît se prolonger au moins jusqu'aux environs de 30.000 BP (Fig. 6, Tableau 1). Une situation semblable semble se dégager des données connues pour le Sud et le Sud-Est de l'Espagne, où une prolongation du Moustérien jusqu'au début du Wurm récent a été proposée à partir de l'interprétation des séquences de Cova Negra (Villaverde et Fumanal 1990) et de Carhuela (Vega Toscano 1990).

Le contraste entre l'Aurignacien et ce Moustérien final portugais est total. Economie de la matière-première, technologie, typologie, tout semble changer de façon radicale quand on passe d'un technocomplexe à l'autre, et sans qu'aucun terme de passage entre les deux ne soit connu. Les datations radiocarbone disponibles pour le début du Paléolithique supérieur, celle obtenue pour la base de la couche 2 de Pego do Diabo et celle obtenue pour le sommet de la couche K de Caldeirão (Fig. 6, Tableau 1), sont statistiquement identiques, et suggèrent un âge autour de 28.000 BP pour les premières occupations de grotte du Paléolithique supérieur portugais. Des résultats identiques ont d'ailleurs été obtenus pour l'Aurignacien du Sud (Gorham's Cave) et du Sud-Est de l'Espagne (Mallaetes). Dans le dernier de ces gisements, la datation absolue est d'ailleurs compatible avec la typologie de l'outillage osseux — sagaie losangique à section plate et sagaie à base arrondie — qui suggère aussi un Aurignacien tardif (Villaverde et Fumanal 1990). La date TL pour Gato Preto, et le fait que, d'après Demars et Laurent (1989), le sous-type de lamelles Dufour trouvé à Pego do Diabo caractérise surtout (malgré la date obtenue pour la couche qui les contenait) les phases anciennes de

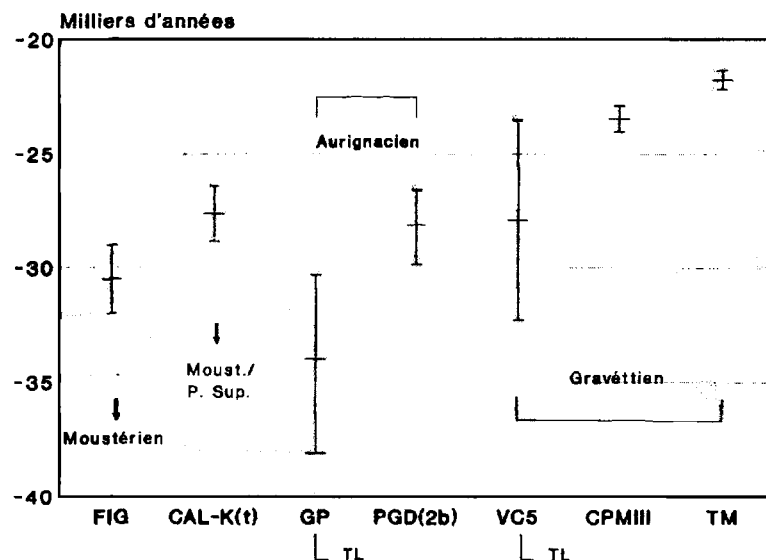


Fig. 6. Datations absolues pour le Paléolithique moyen final et pour le Paléolithique supérieur ancien du Portugal.

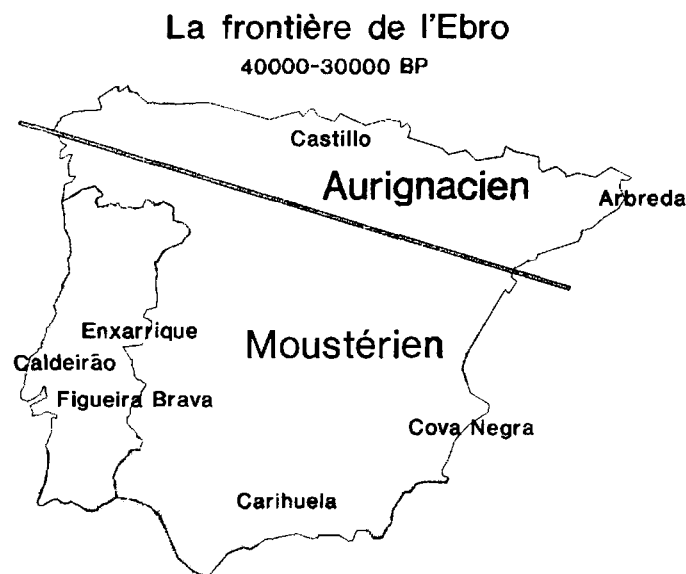


Fig. 7. La frontière de l'Ebro. Expansion rapide de l'homme moderne et de l'Aurignacien à travers de l'Europe jusqu'au nord de la Péninsule Ibérique, atteint vers 38.000-40.000 BP, et perdurance des néandertaliens et du Moustérien dans le Sud, jusqu'aux environs de 28.000-30.000 BP

l'Aurignacien, pourraient cependant indiquer un âge plutôt voisin de celui obtenu à Castillo et à l'Arbrede (environ 38.000 ans BP) pour l'Aurignacien du Portugal.

Si la discontinuité culturelle suggère que le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur ait été, au Portugal, un phénomène de remplacement, probablement lié à l'arrivée de l'homme moderne, les problèmes de chronologie qui subsistent empêchent l'obtention d'idées claires sur les modalités et les rythmes de ce processus de remplacement. Admettant comme raisonnablement prouvée, aussi bien au Portugal que dans le Sud de l'Espagne, la perdurance du Moustérien jusqu'à 28.000-30.000 BP, les données dont on dispose actuellement peuvent en effet être invoquées soit à la faveur d'un modèle de coexistence courte entre les deux technocomplexes/types humains, avec remplacement rapide de l'un par l'autre (entre 28.000 et 30.000 BP), soit à la faveur d'un modèle de coexistence longue et de remplacement lent (entre 38.000 et 28.000 BP).

A l'état actuel des connaissances, c'est le premier de ces modèles qui semblerait être le plus proche de la réalité. Il impliquerait, de son côté, l'existence d'une espèce de frontière, stabilisée pendant quelques millénaires et correspondant à peu près à l'axe Pyrénées-Cantabres, entre un Nord aurignacien et un Sud moustérien (Fig. 7). Par contre, le deuxième modèle impliquerait une situation de frontière floue, à "enclaves" aurignaciens, avec multiples possibilités d'interactions, mais sans qu'elles semblent s'être produites. Seule la poursuite des recherches et l'obtention de données nouvelles, issues de fouilles modernes, qui rémédient au caractère aujourd'hui réduit, lacunaire et imprécis des connaissances sur le Moustérien final et l'Aurignacien de la Péninsule Ibérique permettront non seulement de mettre ces hypothèses à l'épreuve comme de tester le présupposé où elles s'appuient, c'est-à-dire, celui de la perdurance du Moustérien (et de l'homme de Néandertal) jusqu'à une époque très tardive. L'on ne peut pas exclure totalement, en effet, que tout ce panorama soit artificiellement compliqué par les imprécisions des méthodes de datation absolue, et que l'on ait donc affaire, en fin de compte, à un simple phénomène transgressif Est-Ouest, avec remplacement graduel du Moustérien par l'Aurignacien à mesure que se fait l'expansion de l'homme moderne.

## BIBLIOGRAPHIE

Bard, E.; Hamelin, B.; Fairbanks, R.G.; Zindler, A. (1990). *Calibration of the <sup>14</sup>C*

timescale over the past 30,000 years using mass-spectrometry U-Th ages from Barbados corals. "Nature", 345, p. 405-409.

Breuil, H.; Zbyszewski, G. (1942). *Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal et de leurs rapports avec la Géologie du Quaternaire*. "Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal", XXIII, p. 1-394.

Breuil, H.; Zbyszewski, G. (1945). *Contribution à l'étude des industries paléolithiques du Portugal et de leurs rapports avec la Géologie du Quaternaire*. "Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal", XXVI, p. 1-678.

Delibrias, G.; Guillian, M.-T.; Labeyrie, J. (1986). *GIF natural radiocarbon measurements* X. "Radiocarbon", 28 (1), p. 9-68.

Demars, P.-Y.; Laurent, P. (1989). *Types d'outils du Paléolithique supérieur en Europe*. "Cahiers du Quaternaire", 14, Paris, C.N.R.S.

Departamento de Arqueologia (1985). *Estrada do Prado -1982*. "Informação Arqueológica", 5, p. 150-152.

Ferreira, O. da V. (1984). *O mais importante nível de ocupação do caçador neandertal da Gruta Nova da Columbeira*. in "Volume d'hommage au géologue G. Zbyszewski", Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, p. 365-370.

GEPP [Grupo para o Estudo do Paleolítico Português] (1983). *A estação paleolítica de Vilas Ruivas (Ródão) - campanha de 1979*. "O Arqueólogo Português", IV-1, p. 15-38.

Marks, A.; Zilhão, J.; Ferring, C.R.; Bicho, N. (s.d.) - *Upper Pleistocene Prehistory in Portuguese Estremadura: preliminary results* (en préparation).

Mateus, José (1984). *Intervenção de emergência na estação paleolítica da Estrada do Prado*. "Informação Arqueológica", 4, p. 158-161.

MNAE [Museu Nacional de Arqueologia e Etnologia] (1989). *Portugal. Das Origens à Época Romana*, Lisboa.

Pradel, L. (1978). *La pointe de Font-Yves*. "Bulletin de la Société Préhistorique Française", 75 (8), p. 233-236.

Raposo, L. (1985). *Notícia da descoberta da estação moustierense da Foz do Enxarrique (Ródão)*. "I Reunião do Quaternário Ibérico. Actas", Lisboa, p. 79-89.

Silva, A.C.; Otte, M.; Araujo, A.C.; Cauwe, N.; Léotard, J.-M.; Lejeune, M.; Lacroix, P.; Collin, F. (1991). *A Gruta do Escoural. Novas perspectivas para o seu estudo e valorização*. in "Actas das IV Jornadas Arqueológicas (Lisboa 1990)", Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisboa, p. 173-181.

Santos, M.F. (1985). *Pré-história de Portugal*, Lisboa, Verbo.

Santos, M.F.; Gomes, M.V.; Monteiro, J.P. (1981). *Descobertas de arte rupestre na Gruta do Escoural (Evora, Portugal)*. "Altamira Symposium", Madrid, Ministerio de Cultura, p. 205-243.

Vega Toscano, L.G. (1990). *La fin du Paléolithique moyen au sud de l'Espagne: ses implications dans le contexte de la Péninsule Ibérique*. in "Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe (Colloque International de Nemours, 9-11 mai 1988)", Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Île de France, 3, p. 169-176.

Villaverde, V.; Fumanal, M.P. (1990). *Relations entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur dans le versant méditerranéen espagnol*. in "Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe (Colloque International de Nemours, 9-11 mai 1988)", Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Île de France, 3, p. 177-183.

Zilhão, J. (1988). *O Paleolítico Superior da Gruta do Pego do Diabo. Notícia preliminar*. "Algar. Revista da Sociedade Portuguesa de Espeleologia", 2, p. 35-42.

Zilhão, J. (1990). *Le Solutréen du Portugal: environnement, chronologie, industries, peuplement, origines*. in "Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen", E.R.A.U.L., 42, p. 485-501.

Zilhão, J. (s.d.). *The Upper Paleolithic of Portugal. Past research and current perspectives*. in Webb, E. (ed.) - "Recent research on the European Paleolithic" (sous presse).

Zilhão, J.; Mauricio, J.; Souto, P. (1991). *A Arqueologia da Gruta do Almonda (Torres Novas). Resultados das escavações de 1988-89*. in "Actas das IV Jornadas Arqueológicas (Lisboa 1990)", Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisboa, p. 161-171.